

à tout prix et à tout propos contre la politique issue du suffrage universel. La France doit s'appliquer maintenant à étudier le jeu de la Constitution qu'elle s'est donnée à l'improviste, sans trop savoir si le tempérament national serait de force à la porter.

Le Pouvoir exécutif est certainement un des rouages principaux de la machine gouvernementale ; c'est sur lui que porte aujourd'hui spécialement l'expérimentation.

Nous avons essayé déjà de la polyarchie, ensuite de la pentarchie. On a reconnu tous les tiraillements auxquels donnait lieu le pouvoir à plusieurs têtes. Puis est venue la présidence du conseil du général Cavaignac. On peut dire que l'homme a été plus grand que la fonction instable et fragile que la représentation du pays avait déposée dans ses mains. La droiture, la fermeté de ce citoyen éminent, devenu un homme d'Etat du jour au lendemain, son respect de l'Assemblée nationale où il avait placé la source de ses inspirations politiques, son âme républicaine, qui avait compris, sans arrière-pensée, tous les devoirs redoutables d'un pays agité par une révolution nouvelle, tout avait contribué à élever le Pouvoir exécutif à la hauteur de la mission de la France. Et, cette puissance éphémère qu'il est venu remettre si noblement aux élus de la nation, a laissé des traces profondes dans l'esprit de ceux qui veulent sincèrement voir la République s'asseoir dans notre pays, et donner à la paix, à l'ordre, à la liberté, au travail les garanties de la force et de la stabilité.

La roue du suffrage universel a jeté à son tour Louis Bonaparte au fauteuil de la Présidence. Le neveu de l'empereur a semblé gêné dans cet habit républicain. La pourpre impériale mouchetée d'abeilles, ce rêve malheureux de Strasbourg et de Boulogne, lui semblait bien mieux son fait. Toutefois, pour peloter en attendant partie, il s'est résigné à n'être que le chef du pouvoir exécutif d'un grand peuple dont le nom pèse dans le monde. Le pauvre homme ! Il s'est donc effacé derrière le paravent constitutionnel et a semblé accepter le patronage directeur d'hommes façonnés à la vieille routine, dont toute la politique consistait à bercer doucement dans la Constitution le pays frémissant d'impatience et avide de mouvement et d'action, pour l'endormir au murmure monotone de leurs périodes cadencées.

Mais bientôt le sang du Bonaparte a parlé. Le moi napoléonien a voulu prendre le premier rang et agiter les rênes flottantes du gouvernement. Le Message a donc éclaté comme un coup de tonnerre, pour annoncer le pas du géant. Mais le commentaire du lendemain dans la bouche du général d'Hautpoul a tourné en phrases flasques et